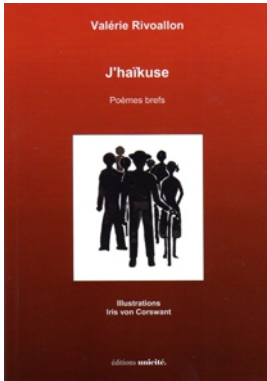




J'haikuse de Valérie Rivoallon

Illustrations de Iris von Corswant
éditions unicité. , 2013
ISBN 978-2-919232-46-8
12,00 €



Même si Vincent Hoarau centre sa préface sur le haïku, cet ouvrage contient aussi des 'poèmes brefs' comme le rappelle l'auteure (et c'est tout à son honneur) en couverture. Ses poèmes brefs « sont inscrits dans le quotidien et ses gestes ordinaires. Valérie Rivoallon nous décrit sa vie de tous les jours avec une grande délicatesse dans des textes souvent teintés d'humour et de légèreté, parfois graves, mais toujours sincères. » précise ainsi Vincent Hoarau.

*Dessous –
que mettre
dessus*

De beaux textes sont effectivement semés au fil des pages...

*Jour des morts –
j'offre ma vieille pomme
aux oiseaux*

... et d'autres, évoquant une généralité, viennent gâter mon plaisir :

*Petit déjeuner –
pain, beurre
et soleil*

Représenter la banalité de l'instant n'a d'intérêt, à mes yeux, que si cet instant peut paraître au lecteur exceptionnel dans sa banalité. Ainsi, Henri Cartier Bresson ne manquait jamais de poser cette question pour chaque photographie : « De quoi s'agit-il ? » et d'ajouter « Trouver ce qui fait bander ou pas ! » Une formule crue qui a le mérite d'esquisser une méthode de sélection utile à chaque photographe, et à chaque haïjin ou poète. Valérie Rivoallon l'a compris puisque nombreux sont ses haïkus qui ne laissent pas indifférents.

*Le papillon
sur le pare-brise –
dérapage incontrôlé*

Il aurait suffi d'une sélection encore plus serrée pour renforcer l'émotion qui se dégage de l'ensemble.

*Horizon –
la rondeur du soleil
flamboyant*

Les textes, agréablement illustrés par Iris von Croswant, sont répartis en deux parties.

La première regroupe ces instants qui parsèment une vie ordinaire. Des clichés d'où se dégage une profonde attention aux choses.

*Nuit noire –
le bruit des choses
à tâtons*

*Cordon rouge –
mes blessures de guerre
contre les casseroles*

Et la seconde partie, d'une grande sensibilité, rend *homm(e)ages* à ces êtres qui sont entrés dans sa vie.

*Quinze jours –
ses gestes de père
plus sûrs*

*Premier rendez-vous
l'impression
de le connaître déjà.*

Le tout reste agréable !

*Même
les belles histoires
ont une fin*

NB : Je m'interroge sur cette habitude que nous avons de poser les textes brefs en trois lignes. Pourquoi imposer d'inutiles césures ? Il fut un temps où les poètes écrivaient leurs monostiches sur une seule ligne. Ne devrions-nous pas reprendre cette habitude pour mieux différencier les poèmes brefs du haïku ?